

LE FIGARO et vous



SÉRIE
LES GÉNIES DE L'OMBRE :
MARC AUDIBET,
L'INVENTEUR DES LEGGINGS
PAGE 25



TÉLÉVISION
FACE AUX PLATEFORMES,
LES CHÂÎNES TRADITIONNELLES
PROPOSENT UNE OFFRE
DE SÉRIES ALLÉCHANTE PAGE 26

« Monsieur Motobécane », Hugolin moderne

SEUL-EN-SCÈNE Bernard Crombey interprète un homme emprisonné pour avoir recueilli une fillette chez lui. Éblouissant.



MORCEAU CHOISI
Nathalie Simon
nsimon@lefigaro.fr

« **L**a vérité à l'exacte », c'est ce que Victor, cœur simple et âme sensible, s'évertue à répéter au juge qui l'a condamné.

Oui, il a recueilli Amandine, 8 ans, chez lui. L'enfant ne voulait pas rentrer chez elle où sa mère la frappe « fort, fort, fort » à la moindre occasion. Oui, il l'a cachée dans la soupente où il vit au-dessus d'un couple de « pochardés ». Dans ce village de Picardie d'où le héros tient son accent, tout le monde appelle Victor « Monsieur Motobécane », parce qu'il circule sur une vieille mobylette et qu'elle suffit à son bonheur.

L'auteur et comédien Bernard Crombey brosse le portrait d'un homme fruste qui semble incapable de tuer une mouche. Un innocent qui a arrêté l'école à 15 ans et est soupçonné d'un

crime infâme. « L'après-midi, ça m'a fumé dans la tête toute c'te histoire-là... Et si on la trouvait chez moi ? » On découvre Victor dans une cellule représentée par un plan de bois incliné sur lequel trône un tabouret en formica. La mobylette bleu clair dont on entend le moteur et le casque de Victor sont suspendus de chaque côté du plateau, à portée de main.

Inspiré et éblouissant de justesse

Enfermé, incompris, blessé, l'homme se défend, se justifie, explique comme il peut, avec ses mots à lui, comment il a rencontré Amandine. Touché par le malheur de la « petiotte », il croyait bien faire. Peu à peu, on se fait à son élocution et à sa langue fleurie. On le croit, on s'y attache. Comme à son interprète, Bernard Crombey, visiblement en empathie avec son personnage. Catherine Maignan, avec laquelle il signe la mise en scène, est sur la même longueur d'onde. Humaine.

L'acteur picard qui a créé ce specta-

cle au Théâtre du Rond-Point il y a dix ans le rejoue à Paris, après l'avoir donné au Festival d'Avignon. Inspiré, éblouissant de justesse, il a puisé le fil de l'histoire dans *Le Ravisieur*, livre de Paul Savatier (Gallimard, 1982), lui-

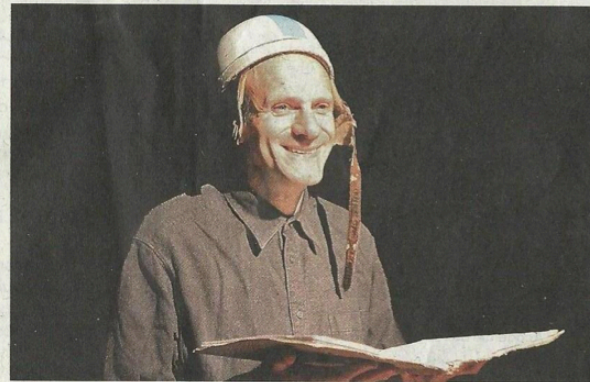
même tiré d'un fait divers de 1975. Jacques Doillon en a fait un film (*La Drôlesse*) en 1979.

Issu du cours Simon, lauréat du prix de comédie moderne et classique au Conservatoire national supérieur d'art

dramatique de Paris, Bernard Crombey est resté marqué par l'interprétation de Jacques Dufilho en clochard (Davies) dans *Le Gardien* de Harold Pinter mis en scène par Jean-Laurent Cochet, puis Georges Wilson. Lui-même a été dirigé par les plus grands au théâtre et au cinéma, notamment par Alain Cavalier (*Le Plein de super*, 1976) avec lequel il a coécrit le scénario de *Libera me*, récompensé par le prix du jury au Festival de Cannes (1993).

Pour Bernard Crombey, Victor est le « frère jumeau » de Patrick Dils, reconnu comme une victime d'erreur judiciaire après avoir été accusé du meurtre de deux enfants. Un Hugolin qui ne pense pas à mal. Dans le costume de Victor, le comédien s'interroge non seulement sur le langage et ce qu'il implique, mais également sur le fonctionnement de la machine judiciaire et la justice des hommes bien prompts aux jugements hâtifs.

Monsieur Motobécane, au Théâtre de Belleville (Paris 11^e), jusqu'au 31 janvier. Durée : 1h15.



Bernard Crombey a puisé le fil de son spectacle dans *Le Ravisieur*, livre de Paul Savatier (1982), lui-même tiré d'un fait divers.